HUB HYMA · CRIPEL · TABLE RONDE PARTICIPATIVE

EVRAS et accompagnement des jeunes en exil

Jeudi 24 septembre 2026 · Actes de la rencontre

« EVRAS et interculturalité chez les jeunes »

Le jeudi 24 septembre 2026 a eu lieu le hub HYMA « EVRAS et accompagnement des jeunes en exil », organisé par le CRIPEL sous la forme d'une table ronde participative. Après une mise en contexte sur l'interculturalité et une présentation des structures représentées au panel, les échanges ont porté sur l'animation EVRAS en collectif et en individuel, la posture professionnelle en contexte interculturel, la libération de la parole, les animations en primaire et le travail avec les parents, puis sur le consentement, les dévoilements et les situations de violence en institution. Ces échanges se faisaient de façon participative avec les questions et interventions du public, composé de professionnel·le·s du secteur (centres MENA, DASPA, services sociaux, interprétariat, tutelle).

1 · Mise en contexte : interculturalité, culture et construction identitaire (Charlotte DUYSENS, CRIPEL)

Charlotte DUYSENS ouvre la rencontre par une mise en contexte sur l'interculturalité, dont le diaporama complet est disponible par ailleurs.

2.1 · Interculturalité, multiculturalité, transculturalité

- Multiculturalité : simple coexistence de plusieurs cultures dans un même espace ;
- Interculturalité : interactions, échanges et apprentissages réciproques entre ces cultures ;
- Transculturalité : émergence d'une nouvelle référence commune issue du métissage culturel.

2.2 · Et la culture ?

La culture regroupe les croyances, valeurs, comportements, savoirs et traditions qui façonnent la manière de vivre et de comprendre le monde. Même nos besoins biologiques — manger, dormir, aimer — sont façonnés par la culture : elle imprègne nos gestes, nos émotions et nos jugements.

Ses caractéristiques :

- Elle fournit des codes de compréhension du monde et de communication ;
- Elle est collective et précède l'individu ;
- Elle se transmet et se transforme ;
- Elle existe à plusieurs niveaux : culture nationale, sous-cultures (sociales, professionnelles, générationnelles) ;
- Elle évolue dans un rapport de pouvoir : certaines cultures dominent, d'autres sont marginalisées.

Partagée par les individus d'un même groupe social, elle permet au groupe de se constituer en collectivité particulière et distincte, elle le rassemble et le différencie des autres groupes, et elle est créée et travaillée par le groupe. La culture est donc à la fois élément d'identification et de différenciation.

2.3 · La culture dans la construction de l'identité

La culture dans laquelle on baigne dès la naissance imprègne l'identité de base de façon quasi corporelle. La sociologie la nomme habitus, c'est-à-dire « la culture incorporée », inconsciente et non volontaire. La culture familiale qui fournit les bases de la construction de l'identité est nommée ici référent culturel de base. S'y ajoutent ensuite les référents culturels des groupes sociaux extérieurs à la famille.

Les enfants de parents et grands-parents nés en Belgique acquièrent progressivement des sous-cultures qui viennent s'ajouter au grand référent de base. Les enfants de parents immigrés sont confrontés à un nouveau grand référent culturel dès l'entrée dans une institution d'accueil de la petite enfance ou à l'école maternelle, parfois très différent du cadre initial : l'articulation n'est pas toujours simple. Les enfants qui migrent sont, eux, confrontés subitement à un ensemble de grands référents. La construction identitaire est l'articulation de plusieurs cultures qui viennent se superposer au fur et à mesure de la vie et de l'entrée dans des groupes socio-culturels.

2.4 · Construction identitaire chez les jeunes dans la migration

La construction identitaire des jeunes issus de l'immigration se fait dans un double rapport à deux grands référents culturels : le rapport au pays d'origine des parents et le rapport au pays de résidence.

Quatre positionnements en découlent :

Positionnement	Rapport au pays d'origine	Rapport au pays de vie
Assimilation	Les références sont « ailleurs »	Recherche d'égalité, valorisation de la culture du pays d'accueil
Séparation ou marginalisation	Les références sont « là-bas », ou dans le groupe du pays d'origine	Dévalorisation de tout élément culturel proposé dans la société (famille, école, quartier, etc.) ; recherche d'une identité et d'une reconnaissance ailleurs
Communautarisme ou multiculturalisme	Valorisation des éléments identitaires de la communauté	Recherche de reconnaissance de sa différence
Intégration / interculturalité	Combinaison et articulation des apports culturels des deux grands référents et des groupes d'appartenance	Recherche d'égalité et de reconnaissance

À ces positionnements correspondent des vécus contrastés. Les jeunes en assimilation sont vu·e·s comme « trop adapté·e·s » et éloigné·e·s de leurs racines, avec des vécus de conflits de loyauté, de ruptures multiples voire démultipliées, et de désaffiliation. Ceux et celles qui sont dans la séparation ou la marginalisation rencontrent discrimination, racisme, exclusion et non-reconnaissance. Les jeunes en communautarisme sont vu·e·s comme « non intégré·e·s » et renvoyé·e·s à leur communauté. L'intégration, enfin, suppose de développer la communication et la médiation, le dialogue, la gestion des contradictions et l'adaptation ; ces jeunes sont parfois vu·e·s comme des « caméléons ».

2.5 · Rencontre interculturelle et violence symbolique

Le·la jeune d'origine immigrée ou primo-arrivant·e est régulièrement confronté·e au décalage entre son auto-identité — comment je me définis — et son exo-identité — comment on me définit. Ce décalage est vécu comme une violence symbolique, un refus d'égalité, une exclusion, entraînant des réactions en cascade : un sentiment de « perdre la face » ; une perte de repères liée au regard négatif sur la culture d'origine ; une frustration, voire une colère vis-à-vis du pays de résidence ; pouvant aboutir à une désaffiliation ou à une marginalisation.

Si la prise de conscience de l'identité se fait dans une relation de dominant à dominé, elle peut aboutir à une identité négative. Lorsqu'on se voit attribuer une différence négative, apparaissent des phénomènes de mépris de soi et d'identité honteuse, plus ou moins refoulée. C'est ce à quoi la table ronde a cherché à répondre en examinant la posture professionnelle.

2 · Participants

Panel

- Gaëlle LECHANTEUR, assistante sociale au planning familial Soralia Liège, Sofélia : gaelle.lechanteur@solidaris.be
- Nathalie SINGH, assistante sociale au planning familial Soralia Liège et au service Alternatives, Sofélia : nathalie.singh@solidaris.be
- Claire OZANEAUX, infirmière au centre PMS de la Ville de Liège, chargée des animations EVRAS : cozaneaux@ecl.be
- Christopher LUYINDULA, La Plateforme Santé Sexuelle (ex-Plateforme Prévention Sida), responsable du projet MENA : c.luyindula@preventionsida.org

Organisation (CRIPEL)

- Charlotte DUYSENS, responsable de projet HYMA : modératrice ;
- Jordane, responsable de projet HYMA/ tutrice : conclusion et informations pratiques.

Public : professionnel·le·s du secteur (centres MENA, DASPA, services sociaux, interprétariat, tutelle).

3 · Présentation des structures intervenantes

3.1 · Planning familial Soralia Liège (Gaëlle) Sofélia

L'accueil se fait sans rendez-vous et sans critère d'âge, sauf pour les enfants, qui ne sont pas suivis. Le planning propose plusieurs types de consultations :

- psychologiques : maximum 25 € la séance, en pratique 5 à 10 €, sans limite de durée ni de délai ;
- psychosociales : gratuites, elles incluent des démarches administratives comme la recherche de logement. Elles servent aussi de première étape lorsque la liste d'attente en psychologie est longue ;
- juridiques : avocat, droit familial, gratuit ;

- médicales : petite gynécologie, contraception, dépistage, frottis. Deux médecins, bientôt trois. Le planning constate une hausse des hommes qui viennent se faire dépister.

Le planning mène des animations EVRAS en primaire (6e généralement, à la demande) et en secondaire, principalement dans les écoles du quartier Sainte-Marguerite, ainsi qu'auprès d'adultes en promotion sociale. Deux projets complètent l'offre : un projet de lutte contre la précarité menstruelle, arrêté faute de financement — du stock subsiste et les dons de protections sont redistribués ; et un projet EVRAS et handicap, destiné aux personnes présentant une déficience intellectuelle légère à modérée, en accompagnement individuel ou en couple, y compris autour du désir de parentalité.

En réponse à une question du public, le planning intervient aussi dans l'enseignement spécialisé. La cartographie des plannings n'empêche pas pour le centre Soralia une intervention hors secteur, à condition que le planning de secteur donne son accord.

3.2 · Service Alternatives (Nathalie)

Ce service agréé est distinct du planning, mais en émane. Il est spécialisé dans les violences fondées sur le genre : violences entre partenaires et ex-partenaires, mutilations génitales féminines, violences liées à l'honneur et mariage forcé, homophobie et transphobie.

L'équipe est pluridisciplinaire : assistant·e·s sociaux·ales, psychologues, sexologue et juriste. La juriste traite le pénal et le droit des étrangers, car les titres de séjour (regroupement familial, demande de Protection Internationale Fedasil) sont souvent en jeu dans les situations de violence. Le service assure une présence de 2 matinées par semaine au CHR de la Citadelle, sur le plateau gynéco-maternité, en lien avec l'ONE prénatale : il y rencontre les patientes et outille les sages-femmes.

Le service organise des formations pour professionnel·le·s sur 2 ou 3 jours (violences entre partenaires, contrôle coercitif) ; un nouveau module démarre en novembre. Formation à Liège : Mécanismes de violences – Les activités Solidaris

La médecin du planning, qui a des missions pour Alternatives, délivre les certificats d'excision et de non-excision. Pour les fillettes protégées au titre des MGF, qui doivent être vues par un médecin tous les trois ans jusqu'à leurs 18 ans, l'équipe mène des entretiens préparatoires avec la famille et l'enfant. L'approche est progressive, non stigmatisante, centrée sur la santé et valorise le pays d'origine ; il ne s'agit pas de remettre en cause des traditions, mais d'aborder l'aspect physique et psychologique.

3.3 · Centre PMS de la Ville de Liège (Claire)

Un centre PMS est rattaché à chaque école. Sa mission est le bien-être des élèves. Il est gratuit, non contraignant et soumis au secret professionnel, avec une équipe psycho-médico-sociale. Claire assure les animations EVRAS, surtout en 6e primaire, et des suivis individuels en secondaire.

3.4 · Plateforme Santé Sexuelle (Christopher)

La plateforme a été renommée il y a quelques mois pour refléter un champ plus large que le VIH. Ses activités : campagnes de prévention, formations, dont « IST, migration et santé sexuelle », production de préservatifs, dépistages démédicalisés pour les personnes migrantes, sensibilisation en milieu festif, scolaire et extrascolaire. En milieu scolaire, elle intervient en appui des plannings, uniquement sur les IST. Basée à Bruxelles, elle couvre Bruxelles et la Wallonie. Depuis quatre ans, elle mène des ateliers EVRAS pour MENA en partenariat avec la Croix-Rouge.

4 · Ateliers EVRAS en centres MENA : collectif et individuel

La plateforme Santé Sexuelle organise des ateliers collectifs, avec 10 à 15 jeunes maximum. Chaque centre reçoit quatre passages par an, sous forme de modules thématiques progressifs :

- module 1 : faire connaissance, différences culturelles ;
- module 2 : consentement ;
- module 3 : plaisir, pornographie, internet.

L'animation part de ce que les jeunes apportent, notamment via le photolangage. Le collectif favorise l'échange entre pairs, et les débats s'installent souvent d'eux-mêmes, l'équipe se contentant alors de modérer. L'individuel reste rare : les centres sont éloignés et il faut mobiliser un interprète. Quand une situation individuelle est signalée, elle est traitée en collectif sans cibler le jeune concerné.

La mixité est laissée au choix des jeunes. La plupart des groupes sont non mixtes, surtout à la demande des filles ; deux centres fonctionnent en mixte. L'équipe compte trois animateur·rice·s, deux hommes et une femme, et le genre de l'animateur·rice est adapté quand c'est possible.

La participation est obligatoire mais sans sanction. Un passeport est signé à chaque atelier et valorisé dans le parcours du·de la jeune : c'est un plus pour son dossier, sans être déterminant pour le CGRA. Comme les jeunes changent de centre, les modules sont répétés ; les ancien·ne·s participant·e·s sont invité·e·s à co-animer. Avec la fermeture de centres Croix-Rouge, le projet s'ouvre progressivement aux centres Fedasil, dont certains ont déjà des ateliers EVRAS.

5 · Interculturalité et posture professionnelle dans l'EVRAS

- Christopher : aborder les sujets progressivement. Par exemple, partir du plaisir au sens large (sport, loisirs) puis laisser les jeunes amener eux·elles-mêmes, via les images, la question du plaisir sexuel. Les a priori des animateur·rice·s sur certains publics sont souvent démentis.
- Nathalie : il n'y a pas de culture universelle. La culture est familiale et individuelle. Il faut partir de la personne, pas de son origine ou de sa religion. L'intérêt non jugeant pour ses convictions renforce la confiance. Outil cité : la « carte de l'animatrice », où le groupe attribue un profil à l'animateur·rice, puis on déconstruit les stéréotypes ainsi produits.
- Une intervenante du public : laisser la personne apporter l'information plutôt que la chercher à partir de présupposés.
- Gaëlle, sur la question de la légitimité : sur les MGF, l'équipe n'a jamais rencontré de porte fermée. Il est acceptable de dire qu'on n'est pas à l'aise et de passer le relais. Les plannings peuvent aussi conseiller un·e professionnel·le sans rencontrer la personne.
- Nathalie : privilégier le maintien du suivi chez le·la professionnel·le qui a déjà le lien, sauf questions spécifiques comme les MGF.
- Claire : se positionner comme « je sais que je ne sais pas », accompagner physiquement vers le planning pour un premier rendez-vous, et se laisser enseigner par les jeunes (réseaux sociaux) pour construire la confiance.

6 · Libérer la parole, notamment chez les jeunes hommes

Un participant, qui travaille en centre MENA à Bruxelles et est interprète bénévole, a soulevé la question, en citant le cas d'un jeune homme refusant un examen médical, bloqué par la honte. Les réponses du panel :

- installer un cadre rassurant : règles d'animation, confidentialité, présentation de son rôle et du temps disponible ;
- utiliser des brise-glaces ;
- humaniser la posture ;
- être prêt à recevoir ce qui sera dit.

Pour les situations détectées en animation, le panel recommande de ne pas cibler le·la jeune. On peut ramener le sujet au général, déposer des dépliants de services généralistes, rester disponible après l'animation, ou recevoir les questions via les éducateur·rices pour y revenir la fois suivante.

7 · Animations en primaire et travail avec les parents

Les animations en 6e primaire sont désormais obligatoires. Leur contenu : puberté et changements physiques ; relations et réseaux sociaux ; consentement ; et une boîte à questions à la deuxième séance. La non-mixité est proposée et choisie dans environ 95 % des cas.

Le panel insiste sur deux points. Avant de répondre à une question du·de la jeune, il faut clarifier ce que le·la jeune entend : les termes utilisés ne recouvrent souvent pas ce que les adultes imaginent. Il faut aussi tenir compte de maturités très hétérogènes dans un même groupe — certain·e·s élèves de 6e primaire savent très bien comment on fait les bébés, d'autres n'en ont jamais parlé.

Face aux levées de boucliers liées à la généralisation de l'EVRAS, Soralia anime des séances de présentation de l'EVRAS en 6e primaire auprès de groupes d'adultes, dont des primo-arrivant·e·s. Les participant·es y discutent de ce qu'ils et elles ont reçu, de ce qui leur a manqué et de ce qu'ils et elles souhaitent pour leurs enfants. Ces séances produisent un effet de réassurance : l'objectif n'est pas de parler de sexualité « à tout prix ».

8 · Consentement

- Une participante cite le documentaire « Talking to Men Who Have Sex », sur des hommes qui réalisent a posteriori n'avoir jamais appris le consentement.
- Nathalie : travailler la communication entre partenaires et partir d'exemples tirés des réseaux sociaux, notamment les contenus sur la masculinité. Le consentement doit être éclairé, réversible et enthousiaste. Son intégration varie selon les familles et les générations : elle cite l'exemple d'une dame de 74 ans, d'origine belge, dont les repères diffèrent fortement de ceux des générations actuelles ou de sa culture de référence.
- Claire : il existe des outils dès la 6e primaire, qui ne se limitent pas au oui ou au non. En 3e maternelle, elle mène un travail corporel : des plumes, la notion de bulle matérialisée par des cerceaux (outil CRIPEL, « la bulle de Miro »).
- Christopher, au module 2, face aux représentations du type « si elle n'a rien dit » ou « elle a souri » : il utilise le jeu des limites. Deux jeunes avancent l'un vers l'autre ; l'arrêt est signalé d'abord verbalement, puis de façon non verbale, puis par un sourire qui se transforme en gêne. Il cite aussi une situation vécue : un jeune continue à servir à boire malgré un refus, ce qui a permis d'illustrer concrètement le consentement.
- Pistes complémentaires évoquées : méditation et pleine conscience, art-thérapie — thème du hub précédent.

- Limite relevée : pour l'EVRAS en milieu scolaire les écoles réduisent souvent les animations aux années obligatoires (6e primaire, 2e et 4e secondaire) et à 2 × 2 h. Cela laisse peu de place au travail corporel et à la collaboration avec des artistes.

9 · Prise de conscience de violences vécues et étiquette de victime

Définir le consentement peut amener une personne à requalifier un vécu comme une violence. Au service Alternatives, « victime » et « auteur » sont présentés comme des états évolutifs et non figés : on ne reste pas victime toute sa vie. La notion de sidération est expliquée. L'équipe ne pousse pas au dévoilement en groupe.

Si une personne se reconnaît dans une situation, il faut vérifier ses ressources et ses personnes de confiance. Précaution : orienter d'emblée vers un service hyperspécialisé en violences sexuelles peut être vécu comme une violence supplémentaire. Un service généraliste formé à ces questions est parfois plus adéquat. Le modèle espagnol de justice restaurative et de prise en charge des violences de genre est cité en exemple.

10 · Gestion des dévoilements

- En animation, un dévoilement n'est jamais traité en groupe. Quand on anime à deux, un·e animateur·rice peut sortir avec le·la jeune.
- Après l'animation, on revient vers le·la jeune, avec son accord : identification d'une personne de confiance, lien avec l'enseignant·e ou le PMS, proposition de suivi, éventuel signalement au SAJ.
- Claire : les dévoilements surviennent en pratique en fin d'animation. Elle travaille systématiquement la notion de personne de confiance hors parents et collabore avec le PMS, le PSE et le SAJ.
- Beaucoup d'enfants normalisent des violences vécues, sans avoir conscience que ce qu'ils·elles vivent est interdit. D'où l'importance d'indiquer systématiquement où s'adresser.

11 · Violence symbolique, homophobie et sexisme en institution

Un participant rapporte le cas d'un centre MeNA : un jeune est harcelé (propos homophobes et misogynes, attouchements) et l'équipe est divisée, une partie des collègues minimisant les faits. Les pistes proposées :

- Partir du vécu de discrimination de l'auteur·rice pour susciter l'empathie ;
- Faire un rappel à la loi, efficace selon les cas ;

- S'appuyer sur le ROI du centre ;
- Mener des activités générales sur le consentement et les limites ;
- Offrir un espace individuel au·à la jeune visé, sans le·la stigmatiser.

Christopher : aligner d'abord l'équipe sur un message unique, car un·e jeune qui se heurte à des positions contradictoires n'ira pas plus loin. Nathalie : nommer les faits, indépendamment des convictions personnelles, relève de la responsabilité professionnelle ; on ne peut pas laisser dire que c'est « normal » parce que cela se passe dans le quartier ou dans une communauté.

12 · DASPA et jeunes adultes hors scolarité

Soralia reçoit peu de demandes d'animation en DASPA. L'équipe s'adapte avec des supports imagés et des traductions. Une intervenante du public décrit les animations DASPA menées avec un PMS comme très lourdes, avec plusieurs interprètes et environ quinze jours par an ; le relais a été laissé au planning.

La Cité des Métiers construit un projet EVRAS pour le public migrant et recherche des partenaires (à creuser).

Pour les jeunes adultes de 18 à 25 ans hors scolarité, une structure dans le public signale qu'il y a peu de prise en charge de ce public, parfois bloqué par la honte et qui freine un accompagnement possible. Soralia peut construire des animations collectives sur demande, après une rencontre avec l'équipe demandeuse. Charlotte rappelle l'importance de créer un réseau autour des jeunes : visiter le planning, faire connaître le PMS, donner les outils pour qu'ils·elles puissent ensuite pousser la porte eux·elles-mêmes.

Point important : L'antenne Soralia du quartier Sainte-Marguerite fonctionne désormais uniquement sur rendez-vous ; la permanence d'accueil a été supprimée.

13 · Outils pédagogiques

- Zanzu : site d'images multiculturelles, aussi adapté au handicap.
- Métier à tisser, une approche interculturelle du métier d'animateur·rice EVRAS, d'une fédération de centres de planning familial [pluraliste, à vérifier], environ 10–12 €. Outil réflexif avec pistes d'animation.
- Outils des fédérations de planning et bibliothèque du CLPS.
- Cartes « Amour » et « Familles », adaptées en cas de barrière de langue.
- Love, Sex and Fun [titre à vérifier] : jeux de société (mime, modelage).
- AirSense [à vérifier], outil Fedasil : jeu de langage imagé multithématique.

Ces outils doivent être appropriés par l'animateur·rice ; ils s'adressent à des publics différents et supposent une appropriation, pas une simple application.

14 · Conclusion (Jordane) et informations pratiques

La conclusion/réflexion porte plutôt sur sa casquette en tant que tutrice : beaucoup de professionnel·le·s du secteur notamment les tuteurs et tutrices ne se sentent pas légitimes sur l'EVRAS, alors qu'ils et elles sont souvent la personne de référence du·de la jeune, voire une personne de confiance, parce qu'ils·elles les accompagnent sur le long terme. Jordane donne plusieurs exemples :

- Un jeune de 18 ans qui ignore les codes de séduction en Belgique — « je ne sais pas comment on drague ici » ;
- Des pratiques sexuelles à risque, sans préservatif ;
- L'audition au CGRA d'une jeune fille de 12 ans excisée, préparée avec l'avocate et un planning, et qui a nécessité un certificat médical.

Le rôle du tuteur ou de la tutrice est d'écouter et d'orienter : on n'est pas formé·e à tout et on n'est pas prêt·e à tout entendre, mais le travail consiste à écouter et à renvoyer vers des professionnel·le·s. Jordane plaide pour des animations EVRAS en milieu scolaire et en centres, y compris en DASPA, et pour des équipes pluridisciplinaires autour des jeunes.

15. Formations/ évènements CRIPEL annoncés :

- 6 octobre — MENA, scolarité, formation et emploi ;
- 15 octobre — EVRAS et jeunes issu·e·s de l'immigration, spécificités et prise en charge ;
- 10 et 17 novembre — sensibilisation à la problématique des assiduités des jeunes dans la migration ;
- 12 novembre — 18 ans et après : comment accompagner ces jeunes avec ou sans titre de séjour?
- Prochain hub HYMA : mardi 1er décembre 2026, « La pair-aidance pour accompagner les jeunes en exil ».